

***La Capitana* d'Elsa Osorio :**  
**récit de la vie d'une femme sur le front espagnol**  
**Vanessa Auroy**

**Résumé :**

Elsa Osorio, romancière argentine, livre le récit de la vie de l'une de ses compatriotes durant le conflit le plus traumatisant de l'Histoire de l'Espagne du XX<sup>e</sup> siècle : la Guerre civile. Ainsi, la vie fascinante de Mika Etchebéhère, militante communiste révolutionnaire et commandante d'une milice composée d'hommes, se révèle au travers de cette biographie. L'auteure dévoile les doutes et les questionnements de cette femme confrontée à une situation inédite et à ses combattants.

**Mots clés :** Guerre civile espagnole, femme, fiction, commandement, biographie.

**Abstract:**

Elsa Osorio, an Argentinian novelist, tells the life of a fellow countrywoman during the most traumatic conflict in the History of Spain in the 20<sup>th</sup> century – the Civil War. In this biography, Elsa Osorio tells the fascinating life of Mika Etchebéhère, a communist militant and the captain of an all-male militia. The author reveals this woman's doubts and questions as she faces a totally new situation at the head of her fellow fighters.

**Keywords:** Spanish Civil War, Woman, Fiction, Officers, Biography

La Guerre civile, qui opposa le camp républicain au camp nationaliste de 1936 à 1939, est sans doute l'événement le plus connu de l'histoire contemporaine de l'Espagne. Des milliers de citoyens anonymes s'affrontèrent pour défendre leur idéologie. Leurs idées furent souvent relayées par des écrivains ou des intellectuels qui menèrent eux aussi leur lutte, au travers de leurs discours ou armes à la main. D'ailleurs, tous n'étaient pas Espagnols. De nombreux étrangers sont venus se battre durant ces trois terribles années notamment au sein des Brigades Internationales<sup>1</sup> ou dans les milices des différents partis politiques. D'autres encore étaient présents pour raconter, faire connaître au monde ce qui se passait et ainsi déjouer la censure. Ce conflit, comme de nombreux autres, suscita récits et témoignages. Le plus connu d'entre eux est sûrement *Hommage à la Catalogne*<sup>2</sup> de George Orwell qui avait intégré les milices du Parti Ouvrier d'Unification Marxiste<sup>3</sup> (POUM).

De nombreuses œuvres de fiction sont aussi centrées sur cette période traumatisante de l'histoire : romans, films ou bandes dessinées. Faire apparaître des personnages historiques ou des anonymes ayant vécu le conflit semble devenir pour les auteurs une caution afin que l'œuvre artistique révèle toute sa crédibilité.

Ainsi, dans son roman *La Capitana*, Elsa Osorio s'inspire fortement des mémoires de Mika Etchebéhère intitulées *Ma guerre d'Espagne à moi*, publiées en français en 1975<sup>4</sup> et republiées en 1998 aux éditions Acte Sud<sup>5</sup>. Dans cet ouvrage, la milicienne témoigne de sa vie en tant que militante du POUM, mais aussi en tant que femme, qui plus est femme-combattante ce qui est encore plus rare à l'époque. Elle y exprime ses doutes, ses inquiétudes, ses interrogations, politiques ou non, et toutes les émotions qui l'assaillent, sa vision de la sexualité, son rapport au corps, le sien mais aussi celui des autres, hommes ou femmes.

Elsa Osorio transforme ces mémoires singulières en un véritable roman d'aventures. L'auteure argentine les agrémente de rocambolesque et fait de son personnage principal une héroïne qui cherche à s'émanciper des contraintes sociales, morales et du contexte de son époque. Elle y mêle, avec habileté, fiction et réel et nous livre un nouveau récit à la fois proche mais aussi très différent de la guerre d'Espagne vécue par Mika Etchebéhère.

### **La rencontre de deux femmes.**

---

<sup>1</sup> Voir SKOUTELSKY, Rémy, *L'espoir guidait leurs pas, les volontaires français dans les Brigades internationales, 1936-1939*, Paris, Grasset, 1998.

<sup>2</sup> ORWELL, George, *Hommage à la Catalogne*, France, 1938.

<sup>3</sup> Le Parti Ouvrier d'Unification Marxiste était un parti d'extrême gauche, souvent considéré comme trostkyste. Pour mieux connaître l'histoire de ce parti voir notamment : SOLANO, Wilebaldo, *Le POUM : Révolution dans la guerre d'Espagne*, Paris, éditions Syllepse, 2002 ; COIGNARD, Cindy, *Les militantes du POUM, 1935-1980*, Presse universitaires de Rennes, 2015 ; AUROY, Vanessa, *Le rôle du POUM durant la Guerre civile espagnole et ses relations avec les communistes et les anarchistes : l'exemple de la Catalogne*, Mémoire de maîtrise, Université d'Angers, 2000.

<sup>4</sup> ETCHEBEHERE, Mika, *Ma guerre d'Espagne à moi*, Paris, Editions Denoël, 1975.

<sup>5</sup> ETCHEBEHERE, Mika, *Ma guerre d'Espagne à moi*, Arles, Actes sud, 1998. Nous utiliserons cette édition comme ouvrage de référence dans cet article.

Elsa Osorio est une auteure argentine née en 1952. Elle bénéficie d'un certain renom dans le monde hispanophone et le milieu littéraire. D'abord spécialisée dans l'écriture de scénarios pour le cinéma et la télévision, elle écrit aussi pour la presse et a longtemps travaillé pour le quotidien espagnol *El País*. Elle base principalement ses romans et nouvelles en Argentine. En 1998, elle publie son premier roman à succès *Luz ou le temps sauvage*<sup>6</sup>. Elle y relate la quête sur ses origines d'une jeune femme née durant la dictature argentine des généraux. Déjà l'Histoire, la violence et le conflit sont le fond de la trame imaginée par Elsa Osorio. Elle mêle histoire personnelle et histoire collective. En 2012, elle publie un nouveau roman intitulé (en espagnol et en français) *La Capitana*. L'histoire se déroule encore durant une période violente, de conflit : la guerre civile espagnole.

Mis à part le fait que cette guerre a débouché elle aussi sur une dictature, régime politique sous lequel a également vécu Elsa Osorio dans son pays, rien ne semblait la lier à Mika Etchebéhère, si ce n'est leur nationalité commune. Pourtant, c'est une relation de plus de vingt-cinq ans qui va naître entre les deux femmes. Comme elle l'explique dans la postface<sup>7</sup>, l'écrivaine exprime toute sa gratitude aux gens qui l'ont aidée à découvrir et à connaître ce personnage. Elle relate au lecteur le travail en amont qui lui a été nécessaire pour écrire son roman. Nous apprenons donc qu'elle découvre l'existence de Mika Etchebéhère en 1986 par l'intermédiaire de Juan José Hernández, un ami écrivain qui lui raconte l'histoire extraordinaire de cette femme qu'il connaît. Mika meurt en 1992 à Paris sans que jamais Elsa Osorio n'ait pourtant pu la rencontrer.

L'auteure argentine décèle un personnage romanesque. La lecture de ses mémoires finit de la convaincre de l'intérêt de la vie de cette femme. En effet, Mika Etchebéhère, de son nom de jeune fille Micaela Feldman, est née le 14 mars 1902 à Moisésville dans la région de Santa Fe au nord de Buenos Aires. Elsa Osorio, captivée par son histoire, entame une longue quête documentaire afin d'adapter le plus fidèlement possible les épisodes de sa vie en œuvre littéraire. Mais, elle aurait tout aussi bien pu écrire un ouvrage historique ou une biographie puisqu'elle avait étudié tous les documents nécessaires et qu'elle est aussi journaliste, pourtant elle préfère écrire une fiction, un roman comme elle l'explique dans ses remerciements :

« [...] Je me suis plongée dans sa vie et j'ai renoncé plusieurs fois à la raconter, jusqu'à ce qu'enfin nous nous rejoignons dans l'écriture de ce roman. J'insiste sur le mot "roman", bien qu'il s'appuie sur des documents historiques. Le choix des situations et des personnages répond aux exigences de la narration<sup>8</sup>. »

En effet, Elsa Osorio mêle fiction et vérité historique. La réalité devient la trame de son ouvrage comme dans la plupart des romans espagnols actuels. Les auteurs signalent les sources et les documents consultés dans leurs remerciements et évoquent ainsi les personnes qui leur ont permis d'y

---

<sup>6</sup> OSORIO, Elsa, *Luz ou le temps sauvage*, Paris, Métaillié, 2000. Traduction de François Gaudry. OSORIO, Elsa, *A veinte años*, Espagne, Siruela, 2008.

<sup>7</sup> OSORIO, Elsa, *La Capitana*, Paris, Métaillié, 2000, p. 323-332.

<sup>8</sup> *Ibid*, p. 323.

avoir accès. Dans *La Capitana*, Osorio suit le même procédé. Dans ses remerciements, elle donne les noms des personnes qui l'ont aidée à avancer dans ses recherches : Arnold Etchebéhère, le neveu du mari de Mika ; Conchita Arduendo, sa femme de ménage ; Guillermo Núñez, un jeune musicien argentin voisin de Mika à la fin des années soixante dix et qui devient l'un de ses plus proches confidents ; mais surtout Ded Dinouart et Guy Prévan, grands amis de Mika Etchebéhère et dépositaires de ses archives.

Un peu comme une étudiante, elle forme sa pensée au fur et à mesure de ses recherches, et s'identifie non pas au personnage qui l'a inspirée, comme il arrive habituellement, mais plutôt à ses idées :

« Les chapitres sur la guerre suivent, d'une bataille à l'autre, le plus fidèlement possible le témoignage de Mika et d'autres ouvrages que j'ai consultés. J'ai choisi de raconter la guerre du point de vue du POUM, car c'est celui de mes personnages. (Encore qu'en ce moment, je n'exagèrerais pas en disant que je me sens poumiste, mais je ne suis pas partie de là, ce sont mes personnages qui m'y ont amenée)<sup>9</sup>. »

Tel le lecteur qui peut s'identifier au protagoniste s'il est entraîné par la narration ou un acteur qui rentre totalement dans la peau de son personnage pour l'incarner, Elsa Osorio, prise à son propre jeu, s'est laissée emporter par l'écriture de son roman. Il est vrai que Mika a eu une vie qui pourrait être qualifiée de romanesque. Et, même si elle n'expose qu'assez peu ses idées politiques dans ses mémoires, elle se pose néanmoins beaucoup de questions sur son engagement et notamment sur sa légitimité à prendre des décisions politiques ou stratégiques<sup>10</sup>. Osorio a sans doute été amenée à s'interroger sur ce questionnement afin de construire un personnage vraisemblable pour son ouvrage et donc à se poser les mêmes questions.

### **Le destin de Mika Etchebéhère.**

Mika Etchebéhère aurait pu être une femme anonyme parmi tant d'autres au XX<sup>e</sup> siècle. Pourtant, ses faits d'armes feront qu'elle sera reconnue pendant la guerre civile pour être ensuite oubliée, comme de nombreux combattants. L'intérêt qu'Elsa Osorio lui a porté, a permis de la faire sortir de l'oubli et, ainsi, révéler la vie d'une femme exceptionnelle. Mais cette vie, la militante l'a voulue et l'a construite depuis son plus jeune âge. C'est pourquoi l'une des impressions fortes qui se dégagent de ses mémoires est sans doute son engagement.

Micaela Feldman est issue d'une famille juive russe qui a fui les pogroms et la Russie tsariste. Très jeune, elle entend parler des persécutions subies par ses compatriotes et prend conscience des discriminations et des injustices qui peuvent exister autour d'elle. Son engagement politique

---

<sup>9</sup> OSORIO, Elsa, *La Capitana*, Métaillié, *op. cit.*, p. 323.

<sup>10</sup> AUROY, Vanessa, *Mémoires d'une femme dans la tourmente de la révolution espagnole : l'exemple de Mika Etchebéhère*, *Ma guerre d'Espagne à moi*, Université d'Angers, Mémoire de master 2, 2013, p. 53-58.

commence très tôt puisqu'à l'adolescence elle intègre le groupe anarchiste « Louise Michel ». Elle part ensuite à Buenos Aires poursuivre des études dentaires principalement pour ses parents qui veulent qu'elle ait une situation honorable.

Le personnage créé par Elsa Osorio a ainsi plus de consistance littéraire. Comme dans toute œuvre de fiction, sa vie est embellie par l'auteure. Mika apparaît donc comme une jeune fille ayant déjà vécu de nombreuses aventures avant même d'avoir posé le pied en Europe. Or, dans ses mémoires la combattante souligne à plusieurs reprises qu'elle ne connaît rien à l'art militaire et peu de choses à l'engagement sur le terrain, ce qui la contrarie<sup>11</sup>. D'ailleurs, ses mémoires ne font qu'un peu plus de trois-cent-quatre-vingt pages et ne relatent qu'une année et demie de la guerre civile, du soulèvement en juillet 1936 à l'attaque de la colline de l'Aguila en mars 1937. Pourtant, ses débuts dans la vie politique sont plus développés dans *La Capitana* puisqu'ils occupent un chapitre complet<sup>12</sup>. Si Elsa Osorio insiste tant sur cette partie de la vie de Mika Etchebéhère c'est qu'elle fut source de conflit avec ses parents. En effet, obligée de venir étudier dans la capitale argentine, Micaela Feldman est alors livrée à elle-même et s'engage avec conviction notamment au sein de la revue *Insurrexit*, revue étudiante de gauche qui lui permet de rencontrer l'amour de sa vie, Hippolyte Etchebéhère. Mais cette vie n'est pas du goût de sa famille :

« Elle sait que, pour ses parents cela représente un énorme sacrifice - pas seulement économique - que Mika vive et fasse des études à Buenos Aires et elle aimerait les satisfaire, qu'ils soient contents d'elle, mais elle ne peut pas. Les différences entre Nadia [sa mère] et Mika deviennent insurmontables. Elle a tout fait pour convaincre sa mère qu'elle a tort : lui montrer son livret universitaire avec ses bonnes notes aux examens et l'article qu'elle a écrit pour la revue *Insurrexit*, lui parler de ses idées et en appeler aux valeurs que ses parents lui ont transmises mais en vain, Nadia continue à penser que la vie qu'elle mène, toute la journée dehors, n'est pas digne d'une jeune fille, il faut qu'elle revienne à Rosario avant qu'il ne soit trop tard<sup>13</sup>. »

Micaela vient du milieu bourgeois argentin, et bien que ses parents soient des réfugiés qui ont fui les atrocités de leur pays, ils ne veulent pas pour autant que leur fille se politise et lutte contre les discriminations. Ils veulent pour elle une intégration qui n'est pas en adéquation avec une quelconque revendication. De plus, l'engagement politique est souvent synonyme de précarisation, d'une vie qui ne se veut pas soumise aux contraintes matérielles. Cette vie n'est pas celle dont ses parents avaient rêvée, eux qui avaient tout fait pour que la famille vive dans des conditions décentes, loin de ce qu'ils avaient connu en Russie.

Par amour, Micaela Feldman va s'opposer à eux et suivre l'homme de sa vie, Hippolyte Etchebéhère, qui va se révéler très important pour la suite de son engagement. Le charisme de cet

---

<sup>11</sup> ETCHEBEHERE, Mika, *Ma guerre d'Espagne à moi*, op. cit., p. 231 ou 257 par exemple.

<sup>12</sup> Cet épisode de la vie de Mika Etchebéhère occupe tout le chapitre 10 et est abordé de façon ponctuelle dans d'autres chapitres sur les 34 que compte le roman.

<sup>13</sup> OSORIO, Elsa, *La Capitana*, Métaillié, op. cit., p. 70.

homme est maintes fois souligné dans *La Capitana*. Il est présenté comme un orateur né et un meneur d'hommes. Il sera d'ailleurs tout de suite nommé à la tête de la colonne motorisée du POUM au moment du soulèvement. Elle l'accompagnera partout en Patagonie, en Europe, à Paris et Berlin. Ce couple deviendra le symbole de la lutte politique en Espagne et, pour Elsa Osorio, l'archétype du couple éperdument amoureux qui devra affronter les vicissitudes de la guerre et des conflits politiques qui secouent l'Europe des années trente.

Ainsi, en 1936, Hippolyte, souffrant de problèmes respiratoires, part en Espagne pour se soigner et respirer l'air sec. Micaela, devenue depuis Mika Etchebéhère, part le rejoindre. C'est ainsi qu'ils se retrouvent ensemble à la veille du soulèvement militaire et c'est aussi par le récit de cet événement que Mika commence ses mémoires<sup>14</sup>. Dans le premier paragraphe, elle dresse le constat de la situation en Espagne à son arrivée. Elle clôt son ouvrage en 1937 avec la mort de Clavelín, un jeune garçon d'une quinzaine d'années auquel elle s'était attachée durant les combats, elle qui ne voulait pas, en accord avec Hippolyte, avoir d'enfants afin de se consacrer entièrement à la Révolution.

Le roman d'Elsa Osorio commence quant à lui par l'attaque de la cathédrale de Sigüenza en septembre 1936. L'auteure argentine ne choisit pas cet épisode par hasard. Il s'agit en effet de la bataille qui va consacrer Mika Etchebéhère. Sigüenza se trouve à cent trente kilomètres au nord ouest de Madrid dans la province de Guadalajara. Mika Etchebéhère est déjà considérée comme l'une des chefs de la milice motorisée du POUM depuis qu'Hippolyte s'est fait tuer sur le front en août lors de la bataille d'Atienza. Les hommes de la milice la considèrent maintenant comme son successeur naturel. Elle l'a suivi, l'a soutenu, l'a secondé depuis le début des combats<sup>15</sup>. Osorio fait d'ailleurs raconter à Emma Roca, une jeune milicienne de vingt ans qui a combattu à ses côtés, l'aura qu'a acquise Mika depuis la mort d'Hippolyte :

« [...] Nous sommes toutes très jeunes, aucune n'a encore vingt ans. Sauf la chef, plus âgée, elle a dépassé les trente.

- Je ne suis pas la chef, m'a dit Mika l'autre jour.

Mais elle l'est, puisqu'elle commande. Personne ne l'a nommée chef, mais c'est elle qui a demandé au commandant d'envoyer des renforts ou d'évacuer la ville, du moins d'après Deolindo qui laisse traîner ses oreilles partout et qui l'a entendue. Cela dit, le commandant ne l'a pas écoutée, ni les autres chefs : il faut tenir la position, il faut résister. C'est Mika qui se réunit avec les dirigeants des autres organisations, puis qui nous rapporte ce qui se passe, et c'est elle, femme et étrangère, qui met les points sur les i quand il le faut dans la colonne du POUM<sup>16</sup>. »

Emma Roca a réellement été emprisonnée par les franquistes après la prise de la cathédrale de Sigüenza où la colonne du POUM et les habitants s'étaient réfugiés. Elsa Osorio a pu la rencontrer et

---

<sup>14</sup> ETCHEBEHERE, Mika, *Ma guerre d'Espagne à moi*, op. cit., p. 13.

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 97.

<sup>16</sup> OSORIO, Elsa., *La Capitana*, Métaillié, op. cit., p. 13-14.

recueillir son témoignage. Mika parvient, elle, à s'échapper. Elle rejoint Madrid où elle est entendue par un tribunal formé de membres de la Confédération Nationale du Travail (syndicat anarchiste), de l'Union Générale des Travailleurs (syndicat socialiste) et du Parti Communiste chargé d'interroger les évadés. Tout ceci est consigné dans ses mémoires.

L'essentiel de l'œuvre d'Elsa Osorio met en avant le caractère volontaire, engagé et combattant de Mika Etchebéhère, qui sera une des rares femmes sur le front espagnol à lutter arme à la main. Car l'image de la milicienne en salopette, béret sur la tête et fusil en bandoulière, est vite devenue un mythe, les femmes se retrouvant très rapidement après le début des combats cantonnées à l'arrière comme infirmières ou cuisinières. Mais la milicienne met un point d'honneur à mettre sur un pied d'égalité hommes et femmes dans sa colonne, comme elle le souligne dans ses mémoires par les propos qu'auraient exprimés deux jeunes filles qui la rejoignent à Sigüenza, ou par ceux d'Ernesto, l'un des miliciens :

« [Manolita] [...] Je suis de la colonne Pasionaria, mais je préfère rester avec vous. Jamais ils n'ont voulu donner de fusils aux filles. On était bonnes pour la vaisselle et la lessive. [...] »

« [Manuela] [...] J'ai entendu dire que dans votre colonne les miliciennes avaient les mêmes droits que les hommes, qu'elles ne s'occupaient ni de lessive ni de vaisselle. Je ne suis pas venue au front pour crever, un torchon à la main. J'ai assez récuré de marmites pour la révolution ! »

« [Ernesto] [...] On aura tout vu. C'est une femme qui commande la compagnie et les miliciens qui lavent les chaussettes. Pour une révolution, c'est une révolution <sup>17</sup> ! »

Après l'épisode de Sigüenza, Mika Etchebéhère se bat contre les dirigeants des milices pour retourner combattre et se retrouve dans les tranchées de la Moncloa (Campus de l'université de Madrid) sous les tirs et les obus, au plus près de ses hommes. C'est lors de cette bataille qu'elle obtiendra réellement les galons de capitaine, car elle participe aux combats et est même enterrée vivante après l'explosion d'un tir de mortier. Elsa Osorio imagine alors son angoisse sous cet amoncellement de terre, espérant les secours<sup>18</sup>.

D'autre part, l'écrivaine argentine ne mêle pas seulement la réalité et la fiction dans son récit de la vie de Mika Etchebéhère mais elle le fait également en s'adressant directement à la combattante et en exposant ses propres questionnements sur sa vie et ses actions<sup>19</sup>. A trente-huit reprises elle utilise ce procédé dans le roman en la tutoyant comme si elle l'avait devant elle, qu'elle était en train de recueillir directement son témoignage, ce qu'elle n'a jamais pu faire du vivant de celle-ci. Car même si leurs chemins se sont croisés au travers de lettres, d'archives, de personnes qu'elles connaissaient mutuellement, les circonstances de la vie ont fait qu'Elsa Osorio n'a jamais pu rencontrer

---

<sup>17</sup> ETCHEBEHERE, Mika, *Ma guerre d'Espagne à moi*, op. cit., p. 76-77 et p. 254.

<sup>18</sup> OSORIO, Elsa, *La Capitana*, Métaillié, op. cit., p. 113-114.

<sup>19</sup> Par exemple, *Ibid*, p. 117.

physiquement celle qu'elle admirait tant. C'est pourquoi, elle nous fait part, à nous lecteurs, de son cheminement intellectuel, des choix narratifs qu'elle a faits afin de ne pas trop s'éloigner de la réalité.

### **Quand la fiction prend le pas sur l'Histoire.**

C'est pourquoi parfois la fiction prend le pas sur la réalité et accommode le témoignage de départ pour faire du récit une véritable histoire de l'Histoire.

Ainsi, en trois-cent-trente-deux pages Elsa Osorio nous raconte une grande partie de la vie de Mika Etchebéhère (et non un an et demi comme dans les mémoires) depuis sa jeunesse en Argentine, ses voyages en Patagonie avec Hippolyte, leur arrivée en Europe à Paris puis Berlin en 1932 où ils assisteront et tenteront de s'opposer à la montée du nazisme. Elsa Osorio a pu consulter le cahier bleu que Mika et Hippolyte avaient écrit ensemble. Elle s'est aussi servie des lettres que la milicienne avait échangées avec ses amis, souvent des personnalités venant du milieu syndicaliste et ouvrier français, proches ou membres du Parti Communiste ou plus tard sympathisants de la IV<sup>e</sup> Internationale, tels Alfred Rosmer et sa femme Marguerite ou Kurt et Katia Landau, et dont on a gardé les témoignages.

En revanche, elle n'évoque pas son retour en Argentine pendant neuf ans, durant la Seconde Guerre Mondiale. Mais elle expose avec plus d'insistance que dans les mémoires les questions que se posaient les miliciens du POUM face aux agissements du Parti Communiste à leur rencontre.

Dans *La Capitana*, Elsa Osorio raconte l'arrestation de Mika Etchebéhère à Madrid par le NKVD, la police politique de l'URSS. Ce passage n'apparaît pas dans les mémoires car le récit de Mika s'est arrêté juste avant. Dans le roman, l'homme qui a décidé de son arrestation et est chargé de l'interroger se présente à elle sous le nom de Ruvin Andrelevicius. La milicienne le reconnaît comme étant un certain Jan Well qu'elle a connu à Berlin et dont elle se méfie dès le début :

« Malgré son apparente sympathie, sa scandaleuse beauté, son intérêt manifeste pour ma personne, il ne me plaisait pas. J'ai vu en lui ce que les autres n'ont pas vu : l'action déstabilisatrice de ce Jan Well comme il se faisait appeler en Allemagne, au sein de Wedding, et la manière rusée dont il influait sur les querelles internes. J'ai mis Hipólito en garde. Il pensait que j'exagérais, que je m'acharnais sur Jan par aversion personnelle.

Peut-être bien, les motifs ne me manquaient pas, même avant la nuit de l'incendie du Reichstag, en tout cas je ne me trompais pas sur l'intention de Well de déstabiliser le groupe Wedding, son jeu a été découvert bien des années plus tard, à l'ouverture des archives en Union soviétique<sup>20</sup>. »

Jan Well la sauvera, puis l'agressera cette même nuit où le Reichstag est brûlé. Elsa Osorio l'imagine amoureux, épris de Mika Etchebéhère. De nouveau en Espagne, il tentera de l'agresser dans la cellule où elle est retenue mais elle se défend encore. La romancière explique que les épisodes

---

<sup>20</sup> OSORIO, Elsa, *La Capitana*, Métaillié, *op. cit.*, p. 148-149.

d'Allemagne<sup>21</sup> et l'effervescence de cette époque ont été retranscrits par Mika et Hippolyte dans leur carnet mais à aucun moment les agressions de Jan Well ne sont évoquées. Osorio installe une intensité psychologique et sexuelle entre les deux personnages : le rapprochement physique, la pression exercée par Well sur Mika sont décrits avec force détail. Dans le roman, Well lui dit qu'il l'aime et la désire. Il semble peu probable que Mika Etchebéhère ait raconté cet épisode à son époux. D'ailleurs, Elsa Osorio explique qu'elle ne lui révèle rien pour le protéger<sup>22</sup>.

De la même façon, lorsque Mika est à Madrid, après avoir été relevée sur le front de la Moncloa, elle croise un journaliste français qui la convie à dîner pour qu'elle lui raconte la guerre. Il l'invite à passer la nuit à l'hôtel. Elle refuse car cela est contraire à la cause et risquerait d'être mal perçu par les miliciens. A aucun moment le nom de ce journaliste n'apparaît dans ses mémoires, même si elle les a écrites quarante ans après les faits. Selon la milicienne, il lui propose de passer la nuit avec lui<sup>23</sup> car elle est une femme, qui plus est exceptionnelle, dans ce monde d'hommes. D'après Roger Klein, le journaliste en question, qui était l'ami de Ded Dinouart, il n'y avait jamais eu aucun sous-entendu dans ses propos mais simplement une invitation pour lui éviter de rentrer seule en pleine nuit. Osorio se charge d'ailleurs d'apporter cette explication dans son roman<sup>24</sup>, comme pour réhabiliter la réputation du journaliste quelque peu malmenée dans les mémoires de Mika Etchebéhère. En effet, cette dernière raconte cet épisode avec le point de vue d'une femme tout juste revenue du front et qui a le sentiment de se faire courtiser parce qu'elle est une femme, hors du commun, qui attire par sa réputation et son statut unique et non pour sa personnalité.

Un roman se caractérise donc par la narration d'aventures mais aussi de sentiments et de passions. On peut dire qu'Elsa Osorio romance la vie de Mika Etchebéhère. La lecture de ses mémoires permet bien d'affirmer que son amour et son admiration pour Hippolyte était intense et sincère. Mais il est également intéressant de constater que la romancière argentine a développé dans sa fiction l'un des principaux points de questionnement de Mika : sa relation aux hommes et son statut de femme. A partir de juillet 1936, elle est principalement entourée d'hommes qui ne la voient plus comme une femme comme les autres depuis qu'elle les commande :

« [...] Je souris en moi-même en découvrant le lien étrange qui m'unit aux miliciens. Je les protège et ils me protègent. Ce sont mes enfants et en même temps mon père. Ils se soucient du peu que je mange et de mon manque de sommeil, et en même temps ils trouvent miraculeux que j'endure autant ou plus qu'eux les rigueurs de la guerre. Toutes leurs idées sur la femme se sont embrouillées. Pour ne pas les avoir récusés ils me jugent différente et parce que je suis leur chef ils se sentent d'une certaine façon supérieurs aux autres combattants<sup>25</sup>. »

---

<sup>21</sup> *Ibid.*, p. 164-165.

<sup>22</sup> *Ibid.*, p. 175.

<sup>23</sup> ETCHEBEHERE, Mika, *Ma guerre d'Espagne à moi*, *op. cit.*, p. 315.

<sup>24</sup> OSORIO, Elsa, *La Capitana*, *Métaillié*, *op. cit.*, p. 220-221.

<sup>25</sup> ETCHEBEHERE, Mika, *Ma guerre d'Espagne à moi*, *op. cit.*, p. 259.

Les miliciens sont jaloux quand elle va voir d'autres unités. Elle est à la fois leur mère, leur femme, leur sœur à eux tous, « *comme une femme qui a des couilles* » dit même l'un des miliciens<sup>26</sup>. En revanche, dans son roman, Elsa Osorio présente parfois la milicienne plus honnête et humaine qu'elle n'apparaît dans ses mémoires. En effet, elle a, avec Katia Landau, des conversations sur les vêtements et le maquillage, ce qui pourrait paraître frivole en ces temps troubles. Mais il s'agit là de propos tout à fait plausibles, malgré les circonstances, car malgré tout elle reste une jeune femme qui cherche à vivre.

De même, lorsque Mika décrit Jan Well dans le roman, elle parle de « *scandaleuse beauté*<sup>27</sup> ». Or, dans ses mémoires elle met un point d'honneur à ne pas se laisser aller à ce genre de considérations physiques par amour pour Hippolyte dont elle veut honorer la mémoire. Elle ne s'accorde pas le droit d'être attirée par un autre homme. Cette attitude peut d'ailleurs être assez irritante pour des lecteurs du XXI<sup>e</sup> siècle, beaucoup plus enclin à admettre et à exprimer ce genre d'attrait. Pour nous la montrer comme un être humain à part entière avec des émotions et non pas une héroïne stéréotypée, Osorio lui fait exprimer clairement et à plusieurs reprises son attirance pour son chef Antonio Guerrero. Elle éprouve même de la jalousie vis-à-vis d'Ilse Schwartz, leur hôte à Berlin, qui semble très belle et à laquelle Hippolyte ne semble pas insensible, ce qui entraîne une dispute. L'auteure argentine rend également le personnage d'Hippolyte plus crédible. En effet, quand Mika Etchebéhère évoque son mari dans ses mémoires, elle semble décrire un être qui a quelque chose de divin, comme si au quotidien il était aussi exceptionnel que lors des combats. Mais il n'apparaît jamais comme séduisant ni séducteur.

Dans son roman, Elsa Osorio redonne un peu d'humanité à des êtres qui en ont perdu sur le front durant les terribles combats de la guerre civile, mais aussi à cause du passage des années.

En conclusion, nous pouvons dire qu'Elsa Osorio nous livre une nouvelle vision de la Guerre civile espagnole. Elle s'inspire des mémoires d'une des protagonistes du conflit, Mika Etchebéhère. Le témoignage de cette femme était déjà exceptionnel par le statut qu'elle occupait durant la guerre : celui d'une femme à la tête d'une colonne de miliciens. Pourtant, en sortant de l'oubli ce récit, Elsa Osorio écrit un roman digne des plus grandes histoires d'aventure, avec de l'action, des voyages, de l'amour, des trahisons...

L'ouvrage pourrait apparaître pour certains comme trop romancé ou éloigné de la réalité. Mais l'auteure argentine s'est documentée, a rencontré des témoins, des amis de Mika Etchebéhère et a lu ses mémoires. Elle apporte donc à sa façon un autre témoignage de la guerre civile. Cela dit c'est là aussi le propre d'un écrivain qui, même s'il relate un fait historique ou raconte la vie d'un personnage

---

<sup>26</sup> *Ibid*, p. 68.

<sup>27</sup> OSORIO, Elsa, *La Capitana*, Métaillié, *op. cit.*, p.148.

historique, peut se permettre une certaine part de subjectivité. Tout comme Mika Etchebéhère et Emma Roca qui ont toutes deux vécu et raconté à leur manière l'épisode de la cathédrale de Sigüenza, l'écrivaine donne sa vision de la vie de sa compatriote. Elle met en avant l'engagement juvénile de Mika ; elle sublime l'amour inconditionnel que la milicienne voue à son époux, et reprend, quelques fois à son compte, les questionnements de cette femme combattante sur les relations humaines ou la sexualité.

Notre écrivaine n'enlève rien du caractère exceptionnel de la vie de cette femme, bien au contraire. Elle la fait d'abord sortir de l'oubli, puis raconte les événements qu'elle a vécus avec une rigueur et un travail qui se veulent presque ceux des historiens. Mais surtout, Elsa Osorio dessine les contours d'un personnage extrêmement humain et féminin. Mika Etchebéhère n'est plus une entité divinisée ayant l'apparence d'une femme qui a commandé des hommes, mais une femme à part entière qui a vécu la Guerre civile espagnole dans une milice du POUM qu'elle a dirigée, une femme avec ses doutes, ses questionnements mais aussi ses désirs et ses joies. Grâce à son roman, le récit de fiction inspiré de faits réels devient donc un nouveau moyen pour livrer des témoignages et transmettre une mémoire.